

Diverses expériences de solitude dansée

Le festival Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis se tient jusqu'au 2 juin, dans dix villes du département. Ce week-end, deux spectacles étaient donnés, en avant-goût.

Les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis battent leur plein dans dix théâtres du département. Samedi, à la Chaufferie de Saint-Denis, deux pièces étaient à l'affiche. L'Autrichienne An Kaler a présenté d'abord *Insignificant Others* (*learning to look sideways*). Sur la scène nue, trois interprètes (Antonija Livingstone, Alex Baczynski-Jenkins et An Kaler en personne) officient avec de lents mouvements des bras, du torse et des jambes, sous trois cadres vides suspendus aux cintres. Chacun semble dans sa bulle, exécutant ses gestes pour lui-même, dans l'indifférence des corps mitoyens. En pantalon, bottines, tee-shirt, le cheveu court, ils ont tous l'air de même genre. En fait, on dirait de jeunes hommes, et pourtant deux sont des femmes. L'une a la blondeur vénitienne d'un modèle de Gustav Klimt. Les tableaux, séparés par un noir, se succèdent. À part un ou deux signes de connivence, voire d'appartenance, à l'androgynie, par exemple, à aucun moment il n'y a échange ni mise en relation directe. Chacun, dans sa façon d'être au monde, ne



Eva Wurdinger

Insignificant Others (*learning to look sideways*), d'An Kaler.

Lisbeth Gruwetz se mue alors en matador, la salle en arène, dans laquelle le taureau serait l'autre, le public.

signifie-t-il pas la figure par excellence de l'individualisme propre à un univers sans visée collective et seulement avide de liens sociaux virtuels, ou de rencontres éphémères, histoire de faire monde ?

livre passage à la voix du télévangéliste ultraconservateur Jimmy Swaggart. Le désir de caresser une foule imaginaire dans le sens du poil se traduit par des gestes tout en douceur suivis d'élan des bras tendus. On voit cette femme au beau visage, au teint de porcelaine, rentrer le pantalon dans ses chaussettes et déroule au-dessus de sa taille un corset couleur chair. Elle se mue alors en matador et la salle devient une arène, dans laquelle le taureau serait l'autre, cet étrange étranger, le public, qu'elle montre du doigt. Elle finit quasi en apesanteur après avoir exécuté des bonds de guerrier massai. Cette danseuse, censée pratiquer un art réputé muet, se met ainsi dans la peau du tribun, et ça parle très fort.

MURIEL STEINMETZ

Rens. : 01 55 82 08 01.

Lisbeth Gruwetz a proposé *Its Going to Get Worse and Worse and Worse, my Friend*. Celle qui a été l'égérie de Jan Fabre dans la performance fameuse où elle évoluait nue dans une flaque d'huile est encore seule en scène, cette fois en pantalon, chemise blanche au col relevé et souliers vernis aux pieds. Ses cheveux sont ramassés en un chignon sévère. Elle exécute des gestes d'une grande violence symbolique tandis que la bande-son, par intermittence,